

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE

chailLOT

ARTISTE ASSOCIÉ



Emanuel Gat

YOOO!!!

CRÉATION 2019

DIFFUSION

Jamila Hessaïne, Responsable de production et de diffusion
+33 (0)1 53 65 31 12 / jamila.hessaine@theatre-chailot.fr

Christelle Glazai, Directrice de production et des tournées
+33 (0)1 53 65 31 03 / christelle.glazai@theatre-chailot.fr

Crédits

Création à Chaillot – Théâtre national de la Danse le 13 mars 2019

Pièce pour 5 danseurs

10 personnes en tournée / Montage à J-1

- CHORÉGRAPHIE **Emanuel Gat**
- MUSIQUE **Michael Gat**
- VIDÉO **Julia Gat**
- ASSISTANTS À LA CHORÉGRAPHIE **Aurore Di Bianco, Fabrice « Pika » Taraud**

AVEC

- **Femi Akanho**
- **Timothé « Timson » Chams Yadollahi**
- **Mégan Deprez**
- **Maëva « Pocah » Deyrolles**
- **Antuf « Jikay » Hassani**

PRODUCTION CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

EN COLLABORATION AVEC EMANUEL GAT DANCE

REMERCIEMENTS LA BRIQUETERIE - CENTRE DE DEVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE DU VAL-DE-MARNE

PHOTOS DE COUVERTURE © JULIA GAT

DURÉE APPROXIMATIVE **50 min**



Entretien avec Emanuel Gat

YOOO!!! est une création pour le jeune public. Comment pense-t-on un spectacle en direction des jeunes spectateurs ?

Ma première création jeune public remonte aux années 2000 en Israël. À l'époque, nous avons effectué près de 600 dates de tournée pendant plus de 5 ans. Aujourd'hui, YOOO!!! me permet de renouer avec cette première expérience. Pour traduire la jeunesse, le point de départ de YOOO!!! a été le choix d'interprètes eux-mêmes très jeunes. J'accorde une grande importance au sentiment d'identification. Selon moi, il est primordial pour un jeune spectateur de se reconnaître à travers les danseurs. Cela lui donne des points de repères et rend ainsi la pièce plus accessible. J'aime penser que le spectateur s' imagine lui aussi sur le plateau, que le spectacle lui donne des envies, lui ouvre des portes.

Néanmoins, mon travail de recherche chorégraphique est exactement le même quel que soit le public auquel je m'adresse. Quand je suis en studio, je ne suis pas constamment en train de penser que je dois créer pour du jeune public. Je reste simplement attentif à ce que mon spectacle dispose d'un espace de liberté suffisant, qui permette aux interprètes de s'adapter au contexte. J'ai déjà eu l'occasion de présenter des spectacles qui n'étaient pas créés spécifiquement pour le jeune public dans des écoles et j'ai remarqué que les danseurs changeaient complètement leurs attitudes face à un public composé essentiellement d'enfants. Je n'adapte donc pas ma pièce à un public, c'est le public lui-même qui la transforme.

C'est votre deuxième création hip hop après *Windungen* pour le Festival Suresnes Cités Danse en 2008.

J'en garde un très bon souvenir. Je me rappelle avoir été fasciné de constater à quel point le travail était identique et à la fois complètement différent avec des danseurs issus du hip hop. Il est similaire car la méthode de travail reste la même qu'avec des danseurs classiques ou contemporains mais c'est une approche totalement différente car les danseurs hip hop, malgré leur technique très élaborée, structurée et codifiée, arrivent sans aucun a priori sur la façon dont une chorégraphie se met en place. Ils sont plus ouverts, ne s'accrochent pas à des idées préconçues et c'est cette fraîcheur que j'apprécie tout particulièrement.

YOOO!!! : pourquoi ce titre ?

Dites-le à haute-voix et vous allez comprendre tout de suite, non ?! (rires). Ce titre représente à la fois la fraîcheur, la spontanéité et le contact. Mais ce que j'aime surtout, c'est que ce n'est pas un mot mais un son. Comme pour la danse, il met l'aspect verbal de côté pour laisser place à une sensation.

Quels ont été les critères de sélection des cinq danseurs ?

Nous avons reçu une centaine de candidatures parmi lesquelles dix-huit ont été auditionnées. La sélection des cinq danseurs retenus est le fruit d'une concertation, d'une décision collective de toute mon équipe. Je trouve toujours plus intéressant de faire des choix de groupe plutôt qu'un choix individuel car cela amène un équilibre plus juste par rapport au public. Je ne crée pas un spectacle pour moi, ce n'est pas moi qui vais le regarder, je ne peux donc pas prendre uniquement en compte mon propre avis. Ce comité de sélection représente une sorte d'échantillon du public, avec des sensibilités et des goûts divers.

Quant à nos critères, ils se situent à mi-chemin entre de grandes capacités techniques et un feeling, plus intuitif et donc moins facile à définir. Les cinq danseurs sont tous très jeunes, ils ont une vingtaine d'années et il y en a pour qui c'est la première « vraie » création. Nous recherchons donc, malgré leur jeune âge, des personnes de confiance, dégagant une certaine présence, et surtout prêtes à s'engager. Chacun des interprètes a été capable de nous faire des propositions originales, individuelles et représentatives de son propre caractère.



Les femmes qui font du hip hop peinent à être reconnues. Était-il important pour vous d'inclure des filles dans la distribution et qu'apportent de particulier les deux danseuses au groupe ?

En toute honnêteté, et je ne parle pas seulement du contexte hip hop mais de mon travail en général, je n'accorde aucune importance au genre, je ne me fixe aucun quota. Lors des auditions, soit j'ai envie de travailler avec une personne, soit non. Que cette personne soit une femme ou un homme n'influencera en rien ma décision. Parfois j'arrive à des distributions paritaires, parfois non, mais c'est le simple fruit du hasard. Dans ma dernière pièce *Story Water*, il y avait autant de danseuses que de danseurs mais c'est une pure coïncidence, je ne cherche pas l'équilibre à tout prix.

Parlez-nous de votre manière de travailler et de composer.

Je travaille pour cette pièce de la même manière qu'avec les danseurs de ma compagnie. C'est un peu comme si j'enseignais une langue. Chaque danseur arrive avec son propre style, sa propre expérience. Il a une voix, il sait parler mais il ne maîtrise pas ma langue. Alors on commence par des exercices faciles qui se compliquent au fur et à mesure des répétitions. Ces temps d'apprentissage leur permettent de s'approprier de mieux en mieux mes outils jusqu'à comprendre ma langue puis, au final, la parler. Le hip hop par exemple est un milieu très individualiste. Il s'agit de moi, de mon corps, de ce que je sais faire et les rares échanges avec l'autre interviennent dans des contextes de battle et donc d'opposition et d'affrontement. Tout le travail que j'effectue en ce moment en studio consiste justement à faire sortir les danseurs de cet univers et leur apprendre au contraire à garder le contact, notamment visuel. La principale difficulté réside dans l'écoute de l'autre, dans la création de véritables « conversations chorégraphiques ».



Quel est l'univers musical de YOOO!!! ?

À l'heure où je vous parle, la bande-son n'est pas encore terminée, nous sommes toujours en phase de composition. Mais cela m'importe peu car mon travail chorégraphique s'effectue de façon totalement déconnectée de la musique. Pour l'instant, nous travaillons à partir de playlists que les danseurs apprécient, la transposition des mouvements créés sur la musique finale ne se fera qu'au dernier moment. Travailler une même séquence sur des musiques diverses permet d'aborder celle-ci sous un angle nouveau, de réagir différemment et de découvrir à chaque fois de nouvelles sensations. Au fur et à mesure des répétitions, les danseurs parcourent un long chemin au cours duquel ils accumulent des informations et des ressentis, jusqu'à ce que le mouvement soit parfaitement intégré. Michael, le compositeur, est un très jeune musicien. Il est influencé par ce qu'il écoute et j'aime que sa composition soit représentative des sons de sa génération et pas simplement une musique que j'aurais choisie moi. Il sera présent dans le spectacle, non pas physiquement mais au travers de la vidéo pour créer du relief sur le plateau.

Pour sa tournée, YOOO!!! ne sera pas forcément présenté dans des théâtres ou des salles de spectacle. Avez-vous donc imaginé une version « tout-terrain » ?

En effet, il va exister une version composée uniquement des danseurs et de la bande-son, sans vidéo, sans décor et sans effet lumières pour permettre au spectacle d'être joué dans les gymnases, les écoles etc. et, par conséquent, d'être accessible au plus grand nombre. De toute façon, je pars du principe que si une pièce ne fonctionne pas toute seule, juste avec les danseurs sur un plateau nu, c'est qu'il y a un problème. Une représentation dans un théâtre permet de rajouter de nombreux éléments (costumes, lumières, vidéo...) qui vont donner une autre dimension à la pièce mais, pour moi, il est primordial que le « squelette » de la pièce fonctionne sans tous ces ajouts. La tournée est donc un défi mais elle est surtout au cœur de ma réflexion durant le processus de création. Par ailleurs, on retrouve un peu dans ce côté « brut » et sans artifice l'esprit « street » du hip hop. Quand on va à la rencontre des danseurs hip hop dans les lieux publics habituels qu'ils se sont appropriés (les halles, les parvis etc.), on constate qu'ils ne disposent que de leur poste de musique.

PROPOS RECUEILLIS EN DÉCEMBRE 2018



Emanuel Gat

CHORÉGRAPHIE

Emanuel Gat est né en Israël en 1969. Sa première rencontre avec la danse a lieu lors d'un atelier avec le chorégraphe Nir Ben Gal. Il rejoint ensuite la compagnie Liat Dror Nir Ben Gal, avec laquelle il tourne internationalement. En 1994, il commence à travailler comme chorégraphe indépendant.

Dix ans plus tard, il crée sa compagnie Emanuel Gat Dance au Suzanne Dellal Centre à Tel Aviv, après avoir reçu le Prix Rosemblum en 2003 et le Prix Landau en 2004. Avec sa compagnie, il a créé plusieurs pièces dont *Voyage d'Hiver* (2004) et *Le Sacre du Printemps* (2004), qui reçoit le Bessie Award en 2006, avant de choisir de s'installer en France en 2007, à la Maison de la Danse d'Istres. *Silent Ballet* (2008) sera la première pièce créée en France, suivie par *Variations d'Hiver* (2009) et *Brilliant Corners* (2011).

En 2013, en tant qu'artiste associé du Festival Montpellier Danse, Emanuel présente le projet « Up Close Up » proposant deux créations : *The Goldlandbergs* et *Corner Etudes* ; une installation photographique *It's people, how abstract can it get ?* ; et un événement chorégraphique, *Danses de Cour*. L'année suivante, il réinvestit la Cour de l'Agora avec *Plage Romantique*. Chorégraphe associé à Montpellier Danse pour les saisons 2016-18, Emanuel crée *SUNNY* en collaboration avec le musicien Awir Léon. En 2017, Emanuel présente *TENWORKS (for Jean-Paul)*, en collaboration avec le Ballet de l'Opéra de Lyon ; et *DUOS*, une série de duos présentés dans différents lieux publics à Montpellier. En 2016, le chorégraphe est également associé à la Scène Nationale d'Albi.

En 2018, Emanuel Gat s'associe avec le prestigieux Ensemble Modern pour créer *Story Water* dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon. Rassemblant 12 danseurs, 13 musiciens et un chef d'orchestre, *Story Water* examine l'espace entre la danse et la musique, avec pour la première fois dans le champ chorégraphique, *Dérives 2* de Pierre Boulez. La partition musicale se compose aussi de *Fury II* de Rebecca Saunders et de *FolkDance*, co-composition des musiciens de l'Ensemble et d'Emanuel Gat.

Emanuel Gat est régulièrement invité pour créer ou transmettre des pièces à des compagnies prestigieuses telles que le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet National de Marseille, le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, la Sydney Dance Company, ICK Amsterdam, Tanztheater Bremen, Candoco Dance Company, Los Angeles Dance Project, le Ballet Royal de Suède, Cedar Lake ou encore le Ballet British Columbia.

Emanuel Gat crée et transmet également des pièces dans le cadre de formations pédagogiques, telles que le Conservatoire royal d'Anvers, le CNSMD de Lyon, le ZZT à Cologne, le Ballet Junior de Genève ou le programme Disability on Stage.

En plus des bandes sonores qu'il crée pour plusieurs d'entre elles, Emanuel conçoit également la lumière et la scénographie de toutes ses pièces. Cela devient ainsi un élément central du travail global, en dialogue permanent avec son processus chorégraphique en évolution.

Depuis septembre 2017, il est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse.

Les interprètes



Femi Akanho

Originaire de Cotonou au Bénin, Femi découvre la danse à l'âge de 8 ans. Cet ancien gymnaste, qui se distingue aujourd'hui par ses prouesses d'équilibriste, arrive à Paris en 2016 à l'âge de 22 ans. Animé par son esprit de compétition, il s'illustre très vite au cours de nombreuses rencontres telles que Breakleague, Chill in the city, BC One Camp France... Son style de danse unique le propulse en finale de Battle Bad, face au champion du monde en titre. Il enchaîne par ailleurs les spots publicitaires. Désireux d'offrir aux jeunes danseurs la possibilité de se former dans les meilleures conditions, il a pour projet de monter une école d'art en Afrique de l'ouest.



Antuf « Jikay » Hassani

Antuf découvre le hip hop en 2012 avec ses amis d'enfance. Passionné, il n'a de cesse de s'entraîner et considère très vite la danse comme une véritable forme de communication. Souhaitant enrichir son vocabulaire, il suit des stages avec des danseurs internationaux pionniers de sa discipline tel que Poppin Pete, Walid, Junior Boogaloo et participe à de nombreux battles nationaux et internationaux pour tester son niveau. Dès 2013, il remporte plusieurs prix et gagne ainsi la reconnaissance de ses pairs. Il s'intéresse également à la danse contemporaine. Le fruit de cette fusion des styles lui offre une danse mêlant impact, précision et légèreté.



Timothé « Timson » Chams Yadollahi

Né en 1998, Timothé commence le hip hop à l'âge de 13 ans. Il se spécialise en popping et participe à des créations et battles, avant d'entamer une formation pluridisciplinaire (classique, contemporain et hip hop) à l'Académie Internationale de Danse à Paris, en parallèle de ses études. En 2016, il obtient son Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine et intègre l'école bruxelloise P.A.R.T.S. Véritable touche-à-tout, Timothé est également pianiste. Il compose et mixe de la musique électronique, travaille sur des lives pour des commandes d'autres artistes et est actuellement en préparation de son premier EP.



Mégan Deprez

Originaire de Perpignan, Mégan est attirée par la danse dès son plus jeune âge et débute par le modern jazz. Animée d'une énergie vive et sauvage, elle ressent très vite l'envie de toucher à d'autres styles. Elle arrive à Paris en 2009 pour intégrer la plus prestigieuse des écoles de danse urbaine en France : la Juste Debout School où elle se spécialise en popping et house dance, et dont elle sort diplômée en 2012. Depuis, elle enseigne la danse et participe à des battles, tant comme compétitrice que juge. Elle collabore régulièrement comme danseuse ou chorégraphe avec diverses compagnies : Pockemon crew, Juste Debout School Cie, Dirty lab, The Dress...



Maëva « Pocah » Deyrolles

Née en 1993 et originaire de Martigues, Maëva commence la gymnastique à l'âge de 4 ans. À 11 ans, c'est l'envie d'être plus gracieuse dans ses gestes qui la mène à son premier cours de danse moderne. C'est une révélation pour elle. Désormais passionnée de danse, elle découvre la culture hip hop cinq ans plus tard. Le talentueux danseur Anthony Duplissy alias Natho la prend sous son aile et la forme à l'art du hip hop freestyle, aujourd'hui sa spécialité. C'est le monde du battle qui lui a permis de forger son caractère et son identité. Elle intègre le Hybrid Soul Crew en 2011. Maëva est également férue de photographie.

Les collaborateurs artistiques



Michael Gat

MUSIQUE

Né en 2002 en Israël, Michael Gat est un musicien basé dans le sud de la France. Après 4 ans d'études à l'Institut musical de formation professionnelle de Salon-de-Provence, il étudie actuellement au Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence. Parallèlement à son activité de batteur en jazz et musiques actuelles, Michael crée et expérimente avec de la musique électro et le *sampling* sous le pseudo Chick-p. Ses influences artistiques varient entre Awir Leon, J Dilla et Devonwho, créant un univers inspiré de l'électro, du groove et du hip hop, mais aussi du jazz et de la musique classique.



Julia Gat

VIDÉO

Photographe née en 1997 en Israël, Julia réside dans le sud de la France. Actuellement, elle fait des études en Arts et Sciences Humaines à l'Open University d'Angleterre. Son travail a remporté le 1^{er} Prix du Festival Portrait(s) 2016. Elle a été exposée en France et à New York (première exposition au Festival Phot'Aix 2014 et la dernière à la Maison Européenne de la Photographie, Paris 2017). *Family Business*, son projet curatoriale, met en valeur le contexte de sa thématique photographique principale : la documentation de famille, en présentant des photographes internationaux à l'Exchange Rates Art Fair à New York et au Festival Quinzaine Israélienne à Marseille en 2016.



Aurore Di Bianco

ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHIE

Après son cursus au CNSMD de Lyon et son diplôme en 1997, Aurore intègre le Ballet de l'Opéra National de Lyon. Elle devient ensuite interprète pour différents chorégraphes : Maryse Delente, Marie-Claude Pietragalla, Olivier Dubois etc. Elle collabore avec Emanuel Gat pour *Goldlandberg* et *Plage romantique*. Actuellement, elle est interprète de la compagnie la BaZooKa Sarah Crépin et Etienne Cuppens. Parallèlement à son activité de danseuse, elle intervient en milieu scolaire, universitaire, médico-social et auprès de publics amateurs. En 2018, elle obtient son Diplôme d'État de professeur de danse et commence à enseigner dans des structures de formations de danseurs.



Fabrice « Pika » Taraud

ASSISTANT À LA CHORÉGRAPHIE

Danseur hip hop depuis 1998, Fabrice est spécialisé dans le popping, le waving et le robbing. Il entre dans le milieu professionnel en 2001 avec les compagnies Pernette et Articulation. Après huit ans de collaboration et près de 300 représentations à leurs côtés (*Délicieuses*, *La Flûte Enchantée*, *La Tête à l'Envers*), il rejoint Emanuel Gat pour *Windungen* en 2008 pour Suresnes Cités Danse. En 2009, il est chorégraphe pour *Modjo*, une pièce combinant danse et théâtre. Il réalise alors l'importance de la transmission à une nouvelle génération. Depuis 2010, il accompagne des danseurs dans leur parcours professionnel, dont certains ont depuis rejoint de grandes compagnies.